

[N° 41] 2016

Le journal de **La Joliette**

[UBAC] 838

Fr. 2.50

Edito

Paradoxe helvétique qui met le travail aux cimes de ses valeurs, à côté d'une « démocratie directe » qui fait les choux gras aux émotions populistes, mais où le travail n'est pas offert à tous ses habitants, livrés corps et âmes à une économie mondialisée qui n'a que faire des épiphénomènes locaux. Au cœur des zigzags conjoncturels, emploi, chômage et aide sociale floutent au grand dam des politiques qui, la tête dans le guidon, parent au plus pressé. Des politiques déterminés à vaincre leur impuissance par des stratégies sans cesse réactualisées. Le canton de Neuchâtel en sait quelque chose avec des comptes plombés et un taux de demandeurs d'emploi à plus de 7%. La Joliette-CSP, par sa rencontre quotidienne avec des personnes en précarité et/ou en recherche d'emploi depuis presque 20 ans, propose, pour la dixième année consécutive, une réflexion sur le thème « Vivre sans emploi ? ». Cette vaste et complexe question est développée lors d'un forum, destiné spécifiquement aux personnes directement concernées, qui rassemble à chaque fois plus de 120 participants. « Vivre sans emploi ? », avec son point d'interrogation, souhaite apporter des réponses à la question du « comment vivre » pour tenter de passer du statut de victime d'un système et d'une époque à celui d'acteur. Un acteur, autant que faire se peut, lucide de la situation sociale et de sa propre situation. Un acteur porteur de compétences, de disponibilités, de forces et responsable de ses engagements citoyens. Le présent numéro d'UBAC 838 souhaite ainsi aborder ce thème en sollicitant quelques uns des intervenants de nos précédentes éditions ainsi que les participants au programme.

Christian BEURET



Vivre sans emploi en 2016, c'est:

- Avoir souvent envie de pleurer ;
- Ne pas se sentir active dans la société ;
- Avoir l'impression qu'on est hors du temps ;
- Ne pas se sentir soi-même ;
- Comme si on enlevait un bout de toi ;
- Dur pour tout le monde mais plus pour les femmes et pour les étrangers.

Mais c'est aussi...

- L'opportunité de faire ce qu'on n'a jamais le temps de faire ;
- Pouvoir rester avec les enfants ;
- Ne pas être stressée !

**Kamila, Silvia, Lorena,
Sayanthini, Gracielle, Sopheap et Diana
participantes aux cours de RECIF**



10 ans de forum

Vivre sans emploi ?

2007 **Vivre sans emploi ?**

Rosette Poletti, formatrice, chroniqueuse et auteure
Blaise Duvanel, sociologue

2008 **Vivre sans emploi ?** **Qu'y a-t-il à en dire et à qui ?**

Gisèle Ory, conseillère d'Etat
Gaston Verdon, gestaltthérapeute

2009 **Vivre sans emploi ?** **Cà crise, restons philosophe**

Jacques de Coulon, professeur de philosophie et auteur
Philippe Lager, économiste

2010 **Vivre sans emploi ?** **Autant que faire se peut : rebondir**

Francine Coureau, formatrice d'adultes
Jean-François Henry, herboriste / Claude Joly, journaliste
Raoul Lembwadio, Service de la cohésion multiculturelle
Norbert Martin, pasteur / Christian Reichen, soliste
Virginie Rochat, permanente de l'ADC
Christian Sansonnens, conseiller AI
Marie-Claude Sudan, artiste /
Association TT nomade / Gaston Verdon, gestaltthérapeute

2011 **Vivre sans emploi ?** **La tentation de fuir ou le courage d'exister**

Guy Corneau, psychanalyste et auteur
Isabelle Girod, ethnologue

2012 **Vivre sans emploi ?** **Solitaire ou solidaire...**

Francine John-Calame, conseillère nationale
Emmanuel de Fallois de la Communauté Emmaüs
Christine Wyss, animatrice
ADCN (Association de Défense des Chômeurs NE)

NSB (association NE de Services Bénévoles)
Croix-Rouge suisse / Ekir (restaurant social) / Festi'neuch
Partage (collectif de distribution alimentaire) / Pro Natura
/ RECIF SEL (Système d'Echange Local)
Service des sports de la ville de La Chaux-de-Fonds.

**2013 Vivre sans emploi ?
Riche de peu...**

Anne-Marie Bogdanska, formatrice fédération romande
des consommateurs
Nicole Humbert-Droz, présidente FRC Neuchâtel
Maria Teresa Rodriguez, juriste FRC
Luc Wilhelm, formateur en relations humaines

**2014 Vivre sans emploi ?
Jusqu'à quand ?**

Michel Schweri, formateur d'adultes
La troupe théâtrale Metis'arte de Lausanne
Table ronde avec
Aïcha Brugger, permanente à l'ADCN
Jean-Nathanaël Karakash, conseiller d'Etat
Denis Müller, professeur d'éthique théologique
Florian Némethi, directeur de la Chambre du commerce et
de l'industrie / Michel Schweri, formateur d'adultes /
Martine Kurth, secrétaire générale de l'ARTIAS

**2015 Vivre sans emploi?
Y'a pire...**

Denise Graf, permanente à Amnesty International
Amaël Domon, réalisateur court-métrage
Secteur requérant asile du Centre social protestant
Théâtre du Sacré et sa troupe « Présent »

**2016 Vivre sans emploi ?
Rebondir, d'une vie à l'autre !**

Marion Aufseesser, spécialiste en transition et
auteure / Deborah Küttemann, consultante
en communication et comédienne

Comment vivre sans sans emploi en 2016?

Un emploi, c'est de la créativité, de l'utilité sociale, de la dignité, de l'appartenance, mais aussi du conformisme et de l'aliénation. C'est également un salaire pour vivre et (sur) consommer. C'est un peu tout cela, mais ce n'est pas tout cela

Dans les sociétés occidentales, largement bâties sur le travail salarié, être privé d'emploi revient souvent à perdre son identité sociale, surtout de travailleur, car chômeur n'est pas un statut, et de consommateur, puisque la baisse de revenu allant de pair entraîne un recul du pouvoir d'achat. Toutefois, un emploi et le salaire l'accompagnant ne sont pas les deux seuls ingrédients permettant une vie équilibrée. Mais une claire distinction des mots est alors nécessaire.

Emploi ≠ travail

Être privé d'emploi salarié suite à une restructuration d'entreprise ou un licenciement n'implique pas de perdre instantanément sa créativité ou ses capacités de travailler car le travail est bien davantage qu'un emploi. Il est le fondement de la vie, depuis le premier humanoïde jusqu'à Cro-Magnon, alors que l'idée même d'«emploi» n'avait pas germé dans le cerveau humain. Bien plus, le travail utile peut

s'exercer – et s'est majoritairement exercé jusqu'à aujourd'hui – hors du salariat. Que ce soit le travail éducatif auprès des enfants, de soins aux proches, de culture de son lopin de terre, d'autoconstruction ou de réparation, toutes ces activités humaines indispensables ne sont pas marchandisées. Elles n'en demeurent pas moins une façon inestimable de contribuer à la société de manière tout à fait honorable.

Il suffit d'observer les jeunes retraités, retirés du marché du travail, mais pas de l'activité. Ils cultivent leur potager, distribuent ses fruits à leurs enfants, aux voisins, s'occupent des petits-enfants, soutiennent leurs propres parents, aident à repeindre le salon et s'engagent dans la vie sociale...

Il est donc possible de se passer d'un emploi salarié tout en conservant la dignité humaine du travail.

Salaire ≠ revenu

En quittant un emploi dans une entreprise, le travailleur perd également son salaire, qui lui donne un statut social et lui permet de vivre. Mais à nouveau, la paie n'est pas le seul moyen de subsister. De nombreux revenus de compensation existent dans les pays riches comme la

Suisse. L'indemnité de chômage n'est pas une aumône honteuse, mais bien un droit découlant du paiement d'une cotisation mensuelle par soi-même et par les autres. Il s'agit d'une partie de salaire mise en commun, socialisée, à destination des personnes ayant perdu un emploi. Une rente d'accident ou d'invalidité, des indemnités perte de gain en cas de maladie résultent aussi d'assurances auxquelles chaque salarié souscrit. Jusqu'à l'aide sociale, souvent vécue comme humiliante, mais qui provient de l'impôt, payé pro-

portionnellement davantage par les plus nantis, souvent ceux qui excluent les plus faibles. Tous ces revenus de substitution du salaire perdu permettent une consommation de base, certes sans excès, mais totalement légitime, ne devant pas être entachée d'une quelconque honte. Vivre sans emploi n'est ainsi pas synonyme de ne pas exister. Et c'est bien là l'essentiel, puisqu'en 2016, il n'existe pas une place de travail pour chacun.

Michel SCHWERI



Trampoline

Hier, tu bossais, tu taffais, tu turbinais, tu trimais...
Du jour au lendemain, tu as perdu ton emploi!

Le sans-emploi est toujours suspect d'apprécier son farniente,
montré du doigt tel un coupable,
victime de redoutables préjugés.

Comment rebondir dans cette société qui nous juge
et nous rabâche que le travail est la valeur suprême?





Une fois, que tu as peaufiné ton curriculum vitae,
parcouru de long en large toutes les pages emploi des journaux,
lorgné toutes les annonces sur les sites internet,
écrit moult lettres de motivation,
n'hésite pas à vivre!

Tu es le même humain qu'hier lorsque tu avais un patron,
tu possèdes toujours tes qualités et ta valeur intrinsèque,
ne l'oublie jamais!

Sur le trampoline des activités,
toutes aussi respectables que le labeur quotidien,
rebondis!

Tu peux te nourrir en aidant d'autres chômeurs,
des requérants d'asiles, des personnes du 3^{ème} âge,
des handicapés,
des enfants en détresse...

Tu regorges de temps.
Mets-le à profit pour mijoter de bons petits plats,
garder la forme avec le sport qui entretiendra ton corps,
lire des livres qui égayeront ton esprit,
te promener et découvrir des paysages inconnus.
Même si tu te sens en liberté surveillée,
profites-en et prends soin de toi!

Sur le trampoline de la vie, rebondis!

Thierry FAUX

Vivre sans emploi

Sous le regard de la finance «Vivre sans emploi ? ça crise, restons philosophe», tel était le thème abordé en 2009 lors de la journée organisée par la Joliette.

Aujourd'hui, la question qui nous est posée est «Comment vivre sans emploi en 2016 ?»

Quand je pense au thème de la journée de novembre 2009, je peine à rester philosophe car la situation n'a pas évolué depuis cette date.

Quels que soient l'âge, le sexe, les motifs qui ont amené au chômage, vivre sans emploi, dans notre société reste toujours une souffrance, une source d'incompréhension.

Le fait d'avoir une activité rémunérée représente un tel facteur d'intégration qu'il est difficile de se trouver sans emploi sans être montré du doigt.

Dans notre monde largement dominé par la pensée néolibérale le chômeur est inexistant. Il est un consommateur, il n'est plus un producteur rémunéré, donc il représente une charge pour les finances car il dépend des allocations de la caisse de chômage. Peu importe qu'il ait cotisé alors qu'il était encore productif. Peu importe que tout le système soit basé sur la solidarité car les travailleurs du moment paient pour ceux qui n'ont plus la chance d'avoir un emploi.

Le partage du travail pourrait résoudre une bonne part du

problème du chômage, mais pas plus que la solidarité cette notion n'entre pas dans la grille de lecture des défenseurs du libéralisme.

Les revenus du capital, mieux rémunérés que le travail, pourraient être redistribués entre tous les individus. Belle utopie! Si l'on considérait enfin que le travail est un droit et non un devoir, le regard sur les chômeurs ne serait plus empreint de reproche, de ressentiment ou de réprobation.

Les crises, vecteur de chômage Les crises et le cortège de fermetures d'entreprises et les licenciements qui les suivent sont vite oubliées. Elles se répètent à intervalles réguliers et sont le véhicule de destruction sociale en terme de chômage, de précarité et de misère. Elles précipitent les valeurs boursières surévaluées, sans rapport avec la réalité économique, dans les abysses et laissent par ricochet l'économie réelle dans un état de délabrement alarmant.

Aussitôt que la bourse reprend des couleurs, tout le monde se félicite sans se demander si ces embellies sont basées sur la réalité économique. Et à la prochaine dégringolade, tous les experts autoproclamés s'étonneront.

Depuis 2008 les marchés boursiers se sont bien comportés, les indices calculant leur performance ont remonté la pente. Mais jusqu'à quand ?

Les gains faciles réalisés grâce à des montages financiers scabreux permettant de gonfler artificiellement la valeur des titres mettent en danger toute l'économie.

Avec un cynisme toujours plus indécent on parie sur les catastrophes naturelles, sur le climat, sur la disparition d'espèces. On continue donc à jouer comme on le fait dans un casino, en toute amoralité.

Et quand tout va mal, on restructure, on vend, on délocalise et on licencie tout en veillant à maintenir les dividendes.

Un taux de chômage pas trop élevé n'est pas un problème pour les milieux économiques. Au contraire, il permet de compter sur un réservoir de main d'œuvre de remplacement engagé aux tarifs les plus bas et pour une durée déterminée.

Le néolibéralisme a convaincu presque tout le monde que l'ouverture des marchés dans tous les domaines même ceux qui

sont des biens communs tels l'eau, les matières premières, la terre ou encore ceux qui devraient être ouverts à tous tels, la santé, l'éducation, les transports, les communications, les livraisons postales, l'énergie, est bonne pour tous alors qu'elle favorise largement le capital. On nous explique sans cesse que les déficits budgétaires sont mauvais, que l'Etat coûte trop cher, que les indemnités de chômage sont versées trop longtemps.

Il faudra bien que la majorité se réveille et fasse sa révolution. Une révolution sans violence, en recentrant les activités sur la région, en intégrant chômeurs et immigrés dans le marché du travail, en acceptant que la croissance sans fin est un concept qui conduit à l'effondrement de la civilisation humaine. Et pour commencer, supprimons la bourse...

Philippe LAGGER



La soupe au caillou

Le 17 octobre, les Associations de Chômeurs de Neuchâtel et de La Chaux-de-Fonds, en partenariat avec Caritas et le Centre Social Protestant, ont organisé un repas citoyen, appelé la «Soupe au caillou». Diverses propositions pour lutter contre la pauvreté avaient été préalablement récoltées par le biais de boîtes à idée déposées dans une dizaine d'organisations. Une cinquantaine de suggestions ont été validées au cours de ce déjeuner afin d'être transmises à Monsieur Karakash, Président du conseil d'Etat, Chef de Département de l'économie et de l'action sociale. Nous vous en retranscrivons quelques unes accompagnées des bénéfices espérés (*en italique*).

Interdire le travail sur appel et offrir des postes de travail fixes et décents: *éviter le phénomène des travailleurs précaires.*

Créer une monnaie locale qui n'est pas cotée en bourse: *favoriser les échanges locaux.*

Augmenter la construction d'appartements sociaux avec des loyers en cohérence avec les revenus des personnes touchées par la précarité (AI, AVS, aide sociale, travailleurs pauvres): *amélioration de l'accès au logement.*

Créer une caisse maladie cantonale: *générer une vraie concurrence aux cartels des caisses maladie privées.*

Créer un site internet de crowdfunding pour appeler les 346 000 millionnaires et les 30 milliardaires suisses à aider le canton de Neuchâtel en réunissant 100 millions: *éviter «d'essorer» encore une fois les plus pauvres pour assainir les finances cantonales.*

Baisser les salaires de nos conseillers d'Etat: *garantir plus d'argent pour l'Etat.*

Ouvrir un lieu d'accueil pour les SDF afin qu'ils aient un emplacement pour dormir: *éviter que les gens dorment dans la rue et permettre un minimum de dignité. Améliorer la sécurité.*

Alléger le coût des transports publics pour les personnes en situation de précarité: *augmenter la liberté de mouvement pour trouver de l'emploi et pour l'épanouissement personnel.*

Encourager les entreprises et, plus largement, tous les employeurs à s'impliquer dans la création de places de garde pour les enfants de leurs employés: *soutenir le travail des femmes (allaitement possible sur le lieu de travail, par exemple).*

Mettre en place des cours pour faire des lettres de motivation et des CV au plus tard durant la dernière année obligatoire. Plus particulièrement pour les jeunes venus d'ailleurs: *éviter que les futurs adultes aient recours à l'aide sociale.*

Automatiser l'octroi aux prestations complémentaires et soutenir davantage les personnes âgées en situation de précarité, par exemple, en allégeant leurs impôts: *avoir moins de personnes âgées dans la misère.*

Soutenir le regroupement familial: *lutter contre la misère affective des étrangers, réfugiés et requérants d'asile.*

Augmenter l'offre des cours de français et des cours d'intégration sociale, en adéquation avec les besoins des migrants: *intégrer les personnes non-francophones, afin qu'elles puissent accéder au marché de l'emploi.*



Pourquoi choisir de vivre sans emploi en 2016 ?

La question qu'on peut légitimement se poser aujourd'hui est à quoi (ou à qui) pouvons-nous être employé/utile dans la société actuelle?

Lorsqu'on creuse cette question, on comprend que l'emploi salarié ne sert que la finalité des institutions et de la société hérités du passé (et du système de pouvoir qui en découle) , celle d'un système uniquement tourné vers le profit et la compétition (comprise comme étant la guerre à l'autre).

Historiquement et culturellement, nous sommes les héritiers des civilisations gréco-romaines qui étaient rythmées par la guerre.

Epistémologiquement, on perçoit la prédominance (dans nos sociétés occidentales) depuis

maintenant plusieurs siècles de penseurs comme René Descartes (philosophe et mathématicien 17ème siècle) Adam Smith (philosophe et économiste du 18ème siècle) ou encore Charles Darwin (Biologiste et naturaliste du 19ème siècle) qui sont toujours enseignés aujourd'hui dans nombre d'universités...

Dans leur vision des choses, Tout n'est qu'Utilité, Concurrence et Compétition (je simplifie bien sûr).

Est-ce que Ma Vie se résume à servir un système et des institutions qui ne pensent qu'à trouver une utilité à chacun (comme une machine sert à fabriquer des outils) et à nourrir la compétition entre Tous ?

Est-ce encore légitime en 2016?



Alors que les crises humaines (écologiques, sociales, économiques, politiques...) ne font que se répéter et/ou s'amplifier (n'aboutissant toujours qu'à la guerre, la désolation, la misère et la souffrance).

Tout ça ne m'enthousiasme pas du tout et vous ?

De magnifiques opportunités se présentent aujourd'hui pour donner un autre sens à notre avenir, un autre sens à nos actions dans la société.

Je respire. Je souris. Mon coeur bat. Le sang coule dans mes veines. Je cours dans un champs. Aucun employeur ne peut décider pour moi.

Depuis que j'ai compris, je consacre Ma Vie à ce qui m'amène de la Joie et me rend heureux, personne ne peut me dire ou me faire faire ce qui me rend heureux. Personne ne peut m'employer, c'est Moi qui choisis de faire ce qui a du sens pour Moi.

Dans ma vision des choses, La Vie est une magnifique occasion pour Apprendre, Collaborer et Coopérer.

Faisons de l'avenir une oeuvre d'Amour, de Paix et de Joie !

Florian CANDELIERI



La vie sans emploi

Après ses études, toute personne souhaiterait travailler jusqu'à sa retraite, à moins d'un accident ou d'une maladie. Avoir un travail a beaucoup d'avantages. Cependant, être au chômage, c'est un parcours du combattant qui touche le monde entier.

C'est une maladie qui entraîne diverses conséquences dans la vie d'une personne, comme la dépression, le divorce, la violence, s'adonner à la boisson, à la drogue ou devenir un sans domicile fixe.

On se sent rejeté par la société et les siens, en bref le chemin vers l'enfer. Si on a fait des études ou eu des diplômes,

ceux-ci ne servant à rien, on peut se sentir inutile.

Pour s'en sortir, il faudra être patient, moralement capable de résister à diverses tentations du monde actuel en s'intéressant à la lecture, à la chorale, au sport, adhérer à un club ou une association par exemple. Ceci permet de se sentir utile envers la société.

Ainsi va la vie sur cette terre des hommes.

Il faut se battre jusqu'à la dernière minute.

Oscar VOUATA



Besoin de reconnaissance

Très fréquemment, les personnes sont reconnues socialement par leur métier et plus précisément en fonction de la valeur que la société lui attribue. «*Que fais-tu dans la vie?* » N'est-ce pas l'une des premières questions posées lorsque nous rencontrons une nouvelle personne? En lien avec la reconnaissance, le psychologue et sociologue Maslow détermine cinq besoins fondamentaux de chaque être humain. Selon lui, le besoin de reconnaissance et d'appréciation des autres est indispensable pour son propre bien-être. Comment et auprès de qui une personne sans emploi trouve-t-elle cette reconnaissance sachant que la valeur d'un individu est souvent mesurée par sa profession?

Travailler est valorisé par la majorité des gens. Certains vivent même à 200 % pour leur travail, enrichissant de plus en

plus leur patron et cherchant à amasser toujours plus d'argent. Est-ce une façon d'occulter la question du sens de la vie? L'idéologie de cette société où tout est calculé dans le but de faire un maximum de profit, le plus rapidement possible, ne correspond peut-être pas à tout le monde. Il existe bien des manières de contribuer à la vie communautaire et permettant de combler son besoin de reconnaissance. Le bénévolat peut être une alternative, cependant faut-il encore pouvoir se le permettre. On en revient à l'argent...

Il est donc nécessaire, ici et aujourd'hui, d'avoir de l'argent pour espérer recevoir un minimum de reconnaissance. Pour satisfaire ce besoin, il semble davantage envisageable de vivre sans emploi que de vivre sans argent!

Kévin DIDOT



Interview portugaise

Thierry: Depuis combien de temps, es-tu en Suisse?

T: Depuis combien de temps es-tu au chômage?

Pascal: Je ne compte plus les années... depuis 73!

P: 1 an et 3 mois...

T: Quel a été ton premier emploi dans ce pays?

T: Comment le vis-tu?

P: J'ai tout de suite été embauché dans la fabrique de mécanique où travaillait mon père. J'y suis resté 10 ans.

P: Très mal. Je ne retrouve pas de travail à mon âge. Je me sens inutile... pas reconnu par la société. Par contre, depuis que je suis sans emploi, j'ai beaucoup plus d'occasions de rencontrer d'autres personnes, de créer du lien social. Malgré tout cela ne remplace pas le travail.

T: Et après?

P: Oui... un certain nombre avant de trouver la dernière, une fabrique de sécateurs, pour laquelle j'ai travaillé 30 ans.

Pascal ROMANO
Interviewé par Thierry FAUX





Important

Les propos tenus n'engagent que les rédacteurs des textes présentés.

Ont collaboré:

La rédaction du «Monde du Travail», le journal romand des familles:

Philippe Lager, Michel Schwerli

La classe niveau 4+ de RECIF :

Kamila, Silvia, Lorena, Sayanthini, Gracielle, Sopheap et Diana

Christian Beuret

Thierry Faux

Oscar Vouata

Kévin Didot

Florian Candelieri

Pascal Romano

La Soupe au caillou: ADCN, ADC La Chaux-de-Fonds, Caritas, CSP

Photo 4ème de couverture:

Atelier d'expression créative de RECIF La Chaux-de-Fonds, animé par Magali Schafroth:

Lhamo, Alem, Nebiat.

Graphisme et mise en page :

Thierry Faux

Impression et reliure :

Monney Service

Évènements à venir :

Jeudis 10 et 24 novembre 2016

Conversations improbables dans un lieu particulier

Programme disponible sur www.neuchatoir.ch

Du 2 au 4 décembre 2016

Exposition-vente au Marché de Noël de La Joliette «Il est grand temps.»

31 décembre 2016

Grande soirée de la Saint-Sylvestre Repas gourmand, magicien Flash et la formation Logarytm Chézard-St Martin au bénéfice de Projets sud

Programme ouvert aux bénéficiaires

- de l'action social (contrat ISP)
- de l'assurance chômage
- des mesures d'intégration prof. (MIP)
- requérants d'asile et réfugiés

A votre service

La Joliette dispose de moyens et de compétences pour vous rendre service :

Communication : informatique, internet, mises sous plis, reliure plastique

Artisanat : création et rénovation d'objets, techniques et matières diverses, décoration

Boulangerie : fabrication au feu de bois

Maintenance : nettoyages, débarras

Jardin-bois: entretien du jardin, bois de feu

Menuiserie : travaux sur mandat, création, rénovation

Transports : livraisons, petits transports

Salles: à disposition sur demande

Cafétéria ouverte :

mercredi de 14 à 17h

samedi de 9 à 12h

Repas de midi : du lundi au vendredi sur réservation

**Vol de plume ou saut de lune
le fil du yoyo s'enroule et se déroule.
Le fixe devient sable mouvant
le fanal cligne de l'œil
et la boussole tourne à vide.
C'est alors qu'il est temps
de lâcher les amarres
pour un nouveau voyage:**

Rebondir!

